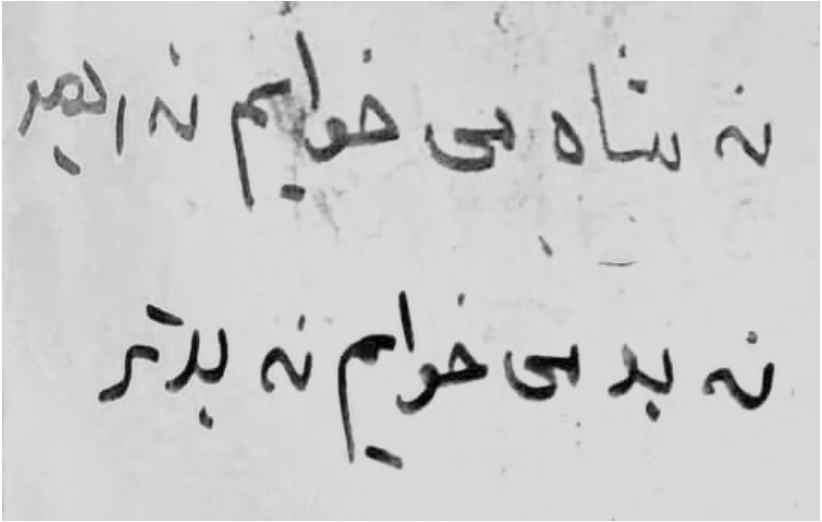


**NI CHAH, NI MOLLAH.
FEMME, VIE, LIBERTÉ !**



Nous ne voulons ni chah, ni guide, Nous ne voulons ni le mal, ni le pire

Recueil de textes du Front Anarchiste, avril 2026

Sommaire

Message de #Varisheh_Moradi depuis la prison.....	4
Anarchistes iraniens : le soulèvement est « une véritable auto-organisation par des gens ordinaires ».....	6
Iran : Sous couvert d'une loi martiale, un crime explicite contre l'humanité !.....	12
Il n'est pas de sauveur suprême ! Personne d'autre que nous-mêmes ne viendra nous sauver !.....	15
Compétition d'empathie : palestinien·nes ou iranien·nes ?.....	16
Communiqué du Groupe Anarchiste au Soudan : Nous suivons avec inquiétude l'escalade d'attitudes criminelles des régimes internationaux entre Israël, les États-Unis et l'Iran.....	17
Des cellules à la rue : les femmes iraniennes ne renoncent jamais.....	18
Front Anarchiste 8 mars Femmes afghanes : enfermées mais jamais soumises.....	20
Deuxième entretien avec le Front Anarchiste [Iran, Afghanistan, Tadjikistan] sur la répression et la résilience, la guerre dans la région et la coupure d'Internet.....	22
Contribution d'une camarade de Téhéran face aux errements de la gauche occidentale Ils supportent la dictature quand nos voix sont silencieées !.....	26
La terre brûlée : les États détruisent l'Iran par-dessus et par en-dessous.....	28
Contre tous les gouvernements, contre leurs guerres.....	31
Contre tous les Etats, Contre leurs guerres !	32

Recueil de posts trouvés sur le telegram du Front Anarchiste -version française

Mis à jour le 5 avril 2026

link.kompektiva.org/@anarchistfront

https://t.me/French_Anarchist_Front

Front Anarchiste (Iran et Afghanistan) – Chaîne française

Cette chaîne propose des nouvelles et des analyses basées sur les publications en persan du Front Anarchiste, actif en Iran et en Afghanistan.

MESSAGE DE #VARISHEH_MORADI DEPUIS LA PRISON

Ni despotisme religieux ni monarchie ; Femme, Vie, Liberté

7 janvier 2026

Ces mots sont écrits derrière les murs de la prison, à côté de cellules dont le silence est constamment rompu par les exécutions et la répression. Le pouvoir croit pouvoir emprisonner les corps, faire taire les voix et briser la volonté du peuple ; mais l'histoire a montré à maintes reprises qu'aucun mur, aucuns barreaux, aucune corde de potence n'a jamais pu éteindre le feu de la résistance. Les manifestations en cours dans différentes villes d'Iran, en particulier à Ilam et à Kermanshah, sont le résultat direct de l'échec systémique d'un système qui a pris en otage la vie et la dignité des gens à coups de canons, d'armes à feu, de prisons et d'exécutions. Le massacre de Malekshahi est le signe flagrant de la cruauté et du désespoir de ce système ; la preuve évidente que la répression et le sang versé ne créent ni légitimité ni stabilité, mais reproduisent au contraire la résistance et la volonté collective.

Cette voie est la continuation de la rupture historique de « Femme, Vie, Liberté » ; une rupture qui a fait passer la société au-delà des deux pôles réactionnaires : le despotisme religieux et la monarchie. Les femmes sont à l'avant-garde de cette lutte, non pas en tant que symboles, mais en tant que force qui remet en question l'ordre patriarcal et autoritaire de ces deux formes de pouvoir. La présence des femmes dans les rues ne perturbe pas seulement les équations de pouvoir, mais montre également que la liberté est ancrée dans la société elle-même et qu'aucun dictateur, aucun roi ni aucun système réactionnaire ne peut la voler ou la confiner. Le peuple du Kurdistan a prouvé à plusieurs reprises, à des moments historiques critiques, qu'en s'appuyant sur l'organisation sociale et sur la mémoire bien vivante de la lutte, il peut consciemment et indépendamment descendre dans la rue, loin de tout centre de pouvoir, dans les plus brefs délais.

La lutte au Kurdistan est le fruit d'une volonté collective, d'une expérience historique de résistance et des réseaux vivants de la société ; une lutte qui conçoit la liberté non pas comme une promesse, mais comme une action. Cette géographie a montré que l'histoire n'est pas écrite par des décrets, des messages ou des nostalgies royales, mais par l'action, la détermination et par celles et ceux qui sont prêts à en payer le prix.

Aujourd'hui, la question n'est pas celle du retour, que ce soit celui du trône de la monarchie ou la reproduction d'un système islamiste. La question est celle d'un passage historique au-delà de ces deux formes de pouvoir réactionnaire. La direction de cette voie est entre les mains du peuple, et non des rois d'hier ou des dirigeants d'aujourd'hui. Nous croyons en une société déterminée, démocratique et pluraliste, une société qui, avec la participation de tous les peuples, de toutes les ethnies et de toutes les croyances, façonne son propre destin.

La liberté réside dans cette société même, et aucune prison, aucune exécution, aucune répression, aucun pouvoir ne peut arrêter cette voie historique.

ANARCHISTES IRANIENS : LE SOULÈVEMENT EST « UNE VÉRITABLE AUTO-ORGANISATION PAR DES GENS ORDINAIRES »

Mercredi 17 Dey 1404 (calendrier iranien)
5 janvier 2026

Nous transmettons ici une traduction (retravaillée à partir de l'outil Deepl) d'un entretien avec des membres d'Anarchist Front. Cet entretien a été réalisé et diffusé il y a 10 jours, le lundi 5 janvier 2025, avant la coupure quasi-totale d'Internet et alors que le mouvement de contestation gagnait encore en puissance en Iran. Il convient donc de le lire en ayant en tête que depuis, quasiment toutes les communications avec l'intérieur du pays sont coupées et qu'un véritable massacre est en cours, avec vraisemblablement plusieurs milliers de personnes tuées et plus encore arrêtées, blessées, menacées etc, par les différentes forces de répression du régime de la République Islamique.

Le traducteur glissera quelques notes (entre crochets et l'abréviation NdT) au cours du texte pour tenir compte de ce décalage dans le temps, sans prétendre à l'actualiser réellement ni sans le dénaturer.

Pour lire le texte original en anglais et voir les images et les vidéos qui l'accompagnent : <https://freedomnews.org.uk/2026/01/05/iran-general-strike-genuine-self-organisation-by-ordinary-people/>

Entretien avec des membres du Front anarchiste, un collectif qui diffuse des informations sur les événements en Iran, en Afghanistan et au Tadjikistan Par Gabriel Fonten

Le soulèvement en Iran dure depuis plus d'une semaine. Il ne s'agit pas seulement d'une protestation économique, mais aussi d'une révolte pratique contre toute la logique du pouvoir étatique. Les gens ont perturbé le contrôle des rues, détruit les symboles de la répression et résisté aux balles. C'est précisément l'anarchie en action : la paralysie de la machine gouvernementale par le bas, sans qu'il soit nécessaire de la remplacer immédiatement par un nouveau pouvoir. Le régime a réagi par des tirs tendus à balles réelles, des raids dans les hôpitaux et des arrestations massives, mais la répression a échoué jusqu'à présent. Des tactiques sporadiques et fluctuantes (incendie de voitures, destruction de caméras et

blocage des voies d'approvisionnement) ont déplacé le pouvoir du centre vers la périphérie et créé un espace pour une véritable autogestion : dons massifs, défense des hôpitaux et diffusion directe d'informations sans intermédiaires. Pour en savoir plus, nous avons envoyé quelques questions au Front anarchiste, un collectif qui diffuse des informations sur les événements en Iran, en Afghanistan et au Tadjikistan.

Dans quelle mesure la population soutient-elle les grèves?

Le soutien aux grèves et aux manifestations radicales en Iran est extrêmement répandu. Sur les trente-deux provinces iraniennes, seules deux ou trois n'ont pas participé à ces grèves et manifestations. [NdT :entre temps, toutes les provinces ont finalement connu des manifestations et des actions de protestation]

Comment caractériseriez-vous la grève générale qui est en cours actuellement en Iran ? Qu'est-ce qui a provoqué cette grève ?

À l'heure actuelle, les grèves et les manifestations se déroulent simultanément, et la situation connaît une escalade rapide. Ce qui avait commencé comme une fermeture pacifique du Grand Bazar de Téhéran par les commerçants s'est transformé en violences après l'intervention des forces de sécurité. À partir de là, les manifestations se sont rapidement étendues à toutes les villes du pays. Au cœur de ces troubles se trouvent une pression économique insupportable et une inflation galopante qui ont rendu la vie quotidienne impossible pour une grande partie de la société.

Les premières grèves ont éclaté parmi les vendeurs de téléphones portables, poussés par le chaos des taux de change fluctuants et la flambée des prix des produits importés. Ces manifestations sont entièrement spontanées et auto-organisées. Il n'y a pas de direction, pas de faction politique qui les dirige, ni de commandement central qui donne des ordres. C'est la colère qui monte directement des fondations de la société toute entière.

Dans le même temps, le fils de l'ancien roi d'Iran tente une nouvelle fois de tirer profit de la situation. Chaque fois que des manifestations éclatent en Iran, il s'empresse de s'en attribuer le mérite. S'il est vrai qu'il compte quelques partisans à l'intérieur du pays, la grande majorité de sa base réside à l'étranger.

Au-delà des royalistes, des décennies de répression par la République islamique ont effectivement détruit toute possibilité de voir émerger d'autres forces d'opposition organisées à l'intérieur du pays.

Comment les manifestations sont-elles organisées et quels groupes cherchent à en tirer profit ?

Cette vague a commencé avec la fermeture des marchés en réponse à l'effondrement catastrophique du rial, à l'inflation extrême, à la hausse des taxes et à l'incapacité totale du régime à gérer la crise économique. Elle s'est rapidement transformée en une rage accumulée contre les structures du pouvoir dans leur globalité. Des slogans tels que « Mort à Khamenei » et « Basij, Sepah, Daech, vous êtes tous les mêmes » reflètent la profondeur de cette colère. Les causes profondes sont l'effondrement économique total du régime, résultant de la corruption systémique, des dépenses militaires massives et des sanctions étrangères.

Cependant, les sanctions ne sont surtout un prétexte utilisé par le régime pour justifier la répression. L'organisation est largement horizontale et décentralisée : elle passe par les réseaux sociaux, les appels locaux des commerçants du bazar et la propagation organique de la colère dans les rues, sans leader central ni parti directeur. C'est précisément là que réside sa force : une véritable auto-organisation par des gens ordinaires contre la domination. C'est là toutefois que réside le danger.

Des groupes d'opposition en exil, en particulier les royalistes alignés derrière Reza Pahlavi, sont entrés en scène et tentent de détourner ce soulèvement populaire. À travers des appels lancés depuis l'étranger, ils injectent des slogans tels que « Vive le Shah » dans le but d'orienter les manifestations vers la restauration d'une autre dictature héréditaire, celle qui a autrefois écrasé le peuple par le biais de la SAVAK et d'une répression sanglante, et qui cherche aujourd'hui à reprendre le pouvoir à coups de sourires diplomatiques et de promesses creuses.

Au-delà de ces groupes, les anarchistes, certains courants communistes, une partie des libéraux et des républicains soutiennent également ce mouvement et ont tout à gagner de la chute de la République Islamique. Pendant ce temps, certaines factions de la République Islamique elle-même tentent de présenter ce soulèvement comme un mouvement prônant une simple réforme interne, afin de préserver le régime sous une forme modifiée.

Pourriez-vous vous présenter en tant que collectif : d'où venez-vous, quel est votre objectif, comment êtes-vous organisés ?

Le Front anarchiste est la forme la plus récente d'un cheminement qui a commencé en 2009. Un cheminement marqué par des hauts et des bas, depuis La Voix de l'anarchisme à la Fédération de l'ère de l'anarchisme. Aujourd'hui, avec une structure renouvelée qui rassemble des camarades expérimenté·es et de nouvelles forces, nous mettons à nouveau l'accent sur l'auto-organisation et la lutte radicale, tant pour diffuser nos idées et contribuer à la conscientisation politique que pour encourager et soutenir activement les luttes sur le terrain. Le Front anarchiste est fondé sur les principes de solidarité, d'anti-autoritarisme et de résistance acharnée contre toutes les formes de domination. Nous ne cherchons pas à réformer l'ordre existant, nous cherchons à le détruire, afin qu'il ne reste plus aucun pouvoir, aucune classe et aucune frontière.

Notre lutte s'enracine dans les protestations et la résistance historiques des peuples de la région de l'Iran et de l'Afghanistan, tout en restant profondément liée au mouvement anarchiste mondial. Bien que nous nous concentrons principalement sur l'Iran et l'Afghanistan, notre horizon dépasse largement les frontières. Nous luttons pour un monde où la liberté, l'égalité, la solidarité et l'entraide véritable sont une réalité, sans aucune forme de domination ou d'exploitation. Pour nous, l'anarchisme n'est pas seulement une théorie, c'est un mode de vie, un mode d'action et le processus de construction d'un monde libre de tout pouvoir, de toute répression et de tout mensonge.

Une grande partie de votre couverture médiatique se concentre sur la violence à l'égard des femmes. Considérez-vous cela comme faisant partie de la grève actuelle ?

Aujourd'hui, les femmes, les étudiants et les jeunes sont activement présents dans les rues. Ils constituaient les franges de la société au cœur du mouvement « Femme, Vie, Liberté ». Par conséquent, oui, les grèves actuelles sont en phase avec les revendications du mouvement Mahsa et avec les luttes pour les droits des femmes. Nous pensons que ce mouvement, tout en préservant l'esprit de « Femme, Vie, Liberté », a également créé une opportunité pour des segments plus passifs et conservateurs de la société de se joindre à la lutte collective contre la République Islamique et de s'unir aux autres. Notre principale préoccupation, au-delà de la lutte contre la République islamique criminelle, qui a tué plus de sept personnes dans notre région hier soir, est de lutter contre les courants royalistes qui ont infiltré le mouvement et exploitent la situation. Leurs tendances misogynes sont clairement visibles tant dans leur discours que dans leur pratique politique.

Quelle est la situation de l'anarchisme en Iran et en Afghanistan, et quels sont les défis auxquels sont confrontés les militants ?

Menaces, convocations, passages à tabac, menaces de mort, emprisonnement et violences sexuelles sont autant de réalités auxquelles les anarchistes ont été confrontés au cours des deux dernières années, et même avant cela. Au cours des cinq derniers mois seulement, deux de nos camarades ont été arrêtés et quatre autres ont été convoqués. Les conditions à l'intérieur de l'Iran sont extrêmement dangereuses pour nous. À l'heure actuelle, l'un de nos camarades, membre du Front anarchiste, Afshin Heyratian, est emprisonné à la prison d'Evin. D'autres camarades anarchistes sont emprisonnés dans des prisons de la province de Yazd. Nous espérons que grâce à la lutte, nous pourrions libérer nos camarades et créer des conditions de sécurité pour nous-mêmes.

Voyez-vous un risque d'intervention étrangère en Iran ? Quel en serait le résultat ?

Comme mentionné précédemment, les royalistes et les partisans de Reza Pahlavi sont profondément dépendants des puissances occidentales. Avec d'autres segments de l'opposition, ils ont créé les conditions dans lesquelles les gouvernements occidentaux, sous prétexte d'aider le peuple iranien, discutent ouvertement d'attaques militaires ou d'intervenir par procuration en Iran. Trump et Netanyahu ont menacé à plusieurs reprises l'Iran d'une action militaire, en particulier pendant les périodes de protestation active.

Nous saisissons cette occasion pour affirmer notre opposition absolue et inconditionnelle à toute occupation militaire ou intervention étrangère des États occidentaux en Iran, à quelque niveau et sous quelque forme que ce soit. Tout comme nous étions présents pendant les douze jours du conflit entre l'Iran et Israël dans les domaines du reportage, de l'entraide et de la résistance à l'intérieur de l'Iran, nous insistons sur le fait que si une intervention étrangère se produit, nous sommes préparé·es et nous la combattons.

Nous sommes une force locale, composée de réseaux horizontaux divers de militant·es anarchistes qui s'étaient précédemment organisé·es au sein de la Fédération de l'ère de l'anarchisme. Nous ne sommes pas de prime abord un groupe militarisé. Cependant, en fonction des développements futurs, nous pourrions adopter de nouvelles positions et nous préparer en conséquence. Nous ne considérons pas que la société iranienne dans son ensemble soit favorable à une intervention étrangère.

Enfin, comment les personnes à l'étranger peuvent-elles se tenir informées des événements en Iran et en Afghanistan ?

Nous fournissons des nouvelles et des informations en temps réel en persan Nos correspondant·es sont en contact direct et physiquement présent·es dans les grandes villes iraniennes. À la fin de chaque journée, la plateforme d'information et de journalisme du Front anarchiste publie un rapport quotidien complet en persan. En outre, nous publions quotidiennement des informations en italien, en espagnol (Argentine), en arabe, en anglais et, occasionnellement, en allemand et en suédois [NdT : et quotidiennement en français depuis le début de l'année 2026]. Il existe également une plateforme pour les camarades des pays non persophones, avec notamment un groupe de coordination international. Nous recevons des nouvelles du monde entier et agissons en tant que force politique anarchiste pour apporter solidarité et soutien pendant les crises en cours.

En ce qui concerne l'Afghanistan et le Tadjikistan : nos camarades sont présent·es en Afghanistan, et nous avons également des camarades au Tadjikistan. Comme en Iran, nous nous engageons à la fois dans le travail d'information et dans l'action pratique dans ces régions. Pour finir, nous cherchons à sensibiliser en continu les esprits libres de toutes tendances à travers le monde. Nous leur demandons de ne pas détourner les yeux des conditions spécifiques du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord, en particulier de l'Iran et de l'Afghanistan, et de résister aux fausses informations, aux récits trompeurs et aux grands narratifs qui effacent de l'analyse politique les sociétés, leurs dynamiques et leurs revendications. Nous appelons également à la solidarité et à la coopération mutuelle.

IRAN : SOUS COUVERT D'UNE LOI MARTIALE, UN CRIME EXPLICITE CONTRE L'HUMANITÉ !

Hasse-Nima Golkar 18janvier

D'après les informations provenant de certains réseaux sociaux, des médias grand public et des données fournies par des témoins oculaires à l'intérieur du pays concernant le récent soulèvement révolutionnaire du peuple pour obtenir « du pain et la liberté », qui se poursuit depuis le 28 décembre 2025 jusqu'à aujourd'hui, au moins 20 000 personnes — personnes âgées, jeunes et enfants — ont été tuées et ont disparu dans une bataille inégale contre un régime lourdement armé, doté d'armes militaires légères et lourdes, également appuyé par des milices fascistes islamo-chiites d'Irak et d'Afghanistan. Environ 360 000 personnes ont été blessées à des degrés divers, en particulier aux yeux, à la tête et à la poitrine, et ont subi des blessures graves. Le gouvernement islamique chiite qui règne sur le territoire iranien, comme par le passé, en recourant à une coupure totale des lignes de communication, notamment Internet et le téléphone, et récemment en brouillant les ondes satellites, dont « Starlink », pendant au moins une semaine, a réussi à atteindre ses objectifs fascistes, à savoir la répression sanglante du mouvement révolutionnaire du peuple. Selon ces mêmes informations, les responsables du cimetière, afin de remettre certains corps à leurs familles, ont exigé une somme de 700 000 tomans (environ 166 dollars américains) à titre de « compensation pour les balles ».

Cependant, les autorités gouvernementales prétendent n'avoir jamais reçu cet argent. Le dictateur sanguinaire Ali Khamenei, leader de la République islamique, a admis pour la première fois dans son discours du samedi 17 janvier 2026 avoir tué « plusieurs milliers de personnes », mais comme à son habitude, il a sournoisement rejeté la responsabilité de ce massacre horrible sur les gouvernements occidentaux, en particulier les États-Unis et Israël.

À l'heure actuelle, une sorte de loi martiale implicite a été instaurée en Iran, et l'accès à Internet est parfois impossible et parfois, pour seulement quelques minutes, extrêmement difficile. Selon certains témoins oculaires, des milliers de cadavres non identifiés ont été empilés dans les cimetières, et dans les ruelles et les rues de tout l'Iran, l'odeur du sang est perceptible. D'un point de vue anarchiste, ce qui est rapporté dans ces témoignages n'est pas simplement « le crime d'un gouvernement particulier », mais un exemple flagrant de la nature de tout État centralisé, de toute idéologie autoritaire et de toute structure hiérarchique

de pouvoir qui se place au-dessus de la société et, en monopolisant les armes, les médias et la prétention à la vérité, transforme la vie de millions d'êtres humains en outils pour préserver et reproduire sa propre domination.

L'État islamique qui gouverne l'Iran, comme tous les États, qu'ils soient religieux ou laïques, au moment où le peuple se soulève pour revendiquer ses besoins les plus fondamentaux, à savoir ici « le pain et la liberté », révèle son vrai visage, c'est-à-dire une « machine de violence organisée ».

La coupure totale d'Internet, de Starlink, des téléphones et de tous les moyens de communication n'est pas seulement une tactique de sécurité, mais une tentative de rompre les liens horizontaux de solidarité et d'entraide entre les gens ; ces liens mêmes qui sont le fondement et la base de la véritable liberté, de l'égalité et de la justice. Le fait qu'Ali Khamenei ait admis avoir tué « plusieurs milliers de personnes » tout en rejetant la responsabilité sur des « ennemis extérieurs » est un schéma classique du pouvoir, car l'État se présente toujours comme la victime afin de justifier les massacres.

Mais ce qui s'est passé et se passe encore dans les rues, les cimetières et les hôpitaux, c'est la guerre des États et des souverainetés contre la société, et la guerre des structures hiérarchiques contre les êtres humains vivants qui aspirent à la dignité. Prendre « l'argent des balles » aux familles des victimes est un symbole flagrant de la marchandisation de la mort dans un système qui transforme tout, même le corps d'un enfant, en source de revenus et en outil d'intimidation. C'est la logique fondamentale des systèmes imbriqués du capitalisme et de l'État, basée sur le profit, le contrôle et l'obéissance.

Cependant, le chemin vers la liberté véritable ne passe ni par le remplacement d'un dirigeant par un autre, ni par le fait de placer ses espoirs dans des puissances mondiales qui font elles-mêmes partie du même ordre oppressif. La véritable libération des griffes sanglantes des États-nations prend forme dans l'auto-organisation horizontale (sans hiérarchies partisans ni direction unique) et dans l'autogestion du peuple, dans les réseaux de solidarité et d'entraide, dans les conseils fédéralistes démocratiques, les comités locaux, les grèves des travailleuses et des travailleurs uni-es et les connexions transnationales ; là où le pouvoir n'est plus monopolisé et est rendu aux mains compétentes de la société elle-même.

Ce qui se passe aujourd'hui en Iran est un cri contre toute forme de domination : religieuse, militaire, capitaliste et impérialiste.

La solidarité mondiale directe avec le peuple, la dénonciation des mensonges et

des tromperies des États, et le renforcement des voix indépendantes et horizontales en quête de liberté sont un devoir qui dépasse les frontières et les drapeaux. La liberté n'est pas un cadeau fait par un gouvernement, quel qu'il soit ; elle est le fruit d'une lutte continue, de l'entraide et de l'auto-gouvernement de celles et ceux qui ne veulent plus vivre sous la botte d'une quelconque autorité.

Avec l'espoir que la voix de la vérité et la quête de liberté des opprimé·es seront entendues toujours plus clairement.

FEMME – VIE – LIBERTÉ !

IL N'EST PAS DE SAUVEUR SUPRÊME ! PERSONNE D'AUTRE QUE NOUS-MÊMES NE VIENDRA NOUS SAUVER !

**Par Soheil Arabi
Le 27 janvier 2026**

L'Internet de notre classe est inaccessible. Au prix de grandes difficultés, après des journées sanglantes, nous parvenons enfin à nous connecter. Pour faire court, ce qui s'est passé, bien qu'au-delà de la catastrophe et de l'holocauste, n'est que les prémisses d'une explosion bien plus grande. Le peuple désarmé est piégé comme des oiseaux noyés dans le sang et cernés par des prédateurs sans pitié. Nous nous battons depuis notre jeunesse parce que nous avons prédit ces jours et cette guerre multipolaire imposée continue, plus dure et plus complexe encore qu'avant. Beaucoup de familles sont en deuil : corps brûlés, traces de sang sur l'asphalte, munitions, attaques au couteau, sang, sang... Et des blessés, des morts, à ne plus pouvoir les compter.

Jeudi 29 janvier 2026

Ce ne sont que les prémisses ! Nous devons nous préparer à des temps plus durs encore et à des désastres plus grands. Des vagues d'inflation, l'une après l'autre, à une vitesse effrayante, ont fait basculer la vie de nombreuses personnes dans des crises sévères. En moins d'un mois, le dollar a pris 25 000 tomans. En un an, il a doublé. En moins de 18 mois, il a même triplé ! Alors que les salaires n'ont pas augmenté du tout et qu'avec la coupure d'Internet et la récente répression, nombreuses et nombreux sont celles et ceux qui ont perdu leur travail ou dont les revenus ont largement diminué... beaucoup de familles ont perdu leur principale source de revenus (personnes tuées ou emprisonnées). Les chauffeurs de taxi et celles et ceux qui travaillaient en ligne ont subi des baisses de revenus du fait des coupures et des difficultés de connexion et de circulation. Et les prix de nombreux biens essentiels ont été multipliés.

Je ne dis pas que c'est le calme avant la tempête parce qu'il n'y a pas de calme là. Mais je n'ai aucun doute que des tempêtes plus violentes arrivent. L'opinion publique est tourmentée et nombreux sont celles et ceux qui attendent de l'aide de pillards encore plus gros. Et dans ces conditions, peu sont celles et ceux qui pensent organisation et prévention.

Mais nous ne devons pas oublier que personne d'autre que nous-mêmes ne viendra nous sauver.

COMPÉTITION D'EMPATHIE : PALESTINIEN·NES OU IRANIEN·NES ?

3 février 2026, Par Narrateur

Plusieurs vidéos sont devenues virales sur les réseaux sociaux. Dans certaines d'entre elles, les soutiens des monarchistes, et dans d'autres des républicain·es, parfois avec des drapeaux israéliens, parfois sans, manifestent contre la République Islamique. Face à elles et eux, des groupes qui soutiennent le Hamas et la Palestine attaquent ces rassemblements et rient du mort de morts. Un iranien crie : 40 000 personnes sont mortes Le camp palestinien répond : on en a plus. Vous êtes des menteurs. C'est quoi la prochaine scène ? Chaque camp va sortir les cadavres de ses poches et commencer à les compter face à face sur le sol pour voir qui en a le plus ? Comme si on était en train de parler de bonbons.

Cette réaction est le résultat de la vision de certains soutiens au Hamas et à la Palestine qui projettent la République Islamique comme des sauveurs et qui absoud moralement le régime et, côté iranien, de la vision des États-Unis et d'Israël comme des sauveurs et qui les absoud, eux.

Les complexités politiques ne peuvent pas et ne doivent pas être réduites au niveau de la conscience morale ni aux intérêts de court-terme. Le Hamas n'est pas un ami du peuple palestinien, tout comme Israël et les États-Unis ne sont pas forcément en train de se battre pour installer la liberté en Iran.

Reconnaître la souffrance du peuple des territoires de l'Iran n'implique pas nécessairement d'ignorer celle du peuple des territoires de Palestine. Tout comme les palestinien·nes n'ont pas le droit, sous prétexte qu'ils ont souffert, de minimiser les crimes qui se sont déroulés en Iran. Les récits et la colère des deux côtés sont réels et valides. Nous sommes, en soi, des peuples compagnons de souffrance.

Et pour faire face à l'oppression qui pèse sur nous au Moyen-Orient, il serait bien mieux avisé de nous tenir côte-à-côte en solidarité.

COMMUNIQUÉ DU GROUPE ANARCHISTE AU SOUDAN : NOUS SUIVONS AVEC INQUIÉTUDE L'ESCALADE D'ATTITUDES CRIMINELLES DES RÉGIMES INTERNATIONAUX ENTRE ISRAËL, LES ÉTATS-UNIS ET L'IRAN.

3 mars 2026

En réalité, ce conflit est plus profond que la représentation qui en est faite dans les médias ; c'est une tentative de traîner la région entière dans une guerre sans queue ni tête dans laquelle les peuples seront les victimes de régimes autoritaires et de tentatives des impérialismes globaux d'imposer leurs nouvelles façons de dominer. C'est le droit des peuples que de changer leur propre système politique, pas celui d'autres États de le faire pour renforcer leurs alliances.

Ce que les États-Unis recherchent dans cette région, c'est un nouvel allié qui facilitera l'exploitation des ressources, le contrôle des peuples et l'écrasement des mouvements de résistance.

La résistance à l'impérialisme sous une dictature n'est ni plus ni moins qu'une autre forme de dictature. Si nous condamnons le régime fasciste iranien et affirmons notre solidarité avec les peuples qui luttent pour leur liberté, nous affirmons que l'intervention israélienne dans la région et ses conséquences ne reviennent qu'à remplacer la dictature iranienne par la dictature étasunienne.

De notre position compliquée, au moment où une guerre sans aucun sens fait rage, soutenue par les mêmes alliances que celles où s'impliquent l'Iran et les États-Unis, notre groupe rejette fermement le contrôle des peuples au prétexte de leur apporter la liberté. Les peuples peuvent prendre leur liberté ; personne ne la leur donnera. Nous appelons les camarades à travers le monde à s'unir autour de nos camarades en Iran et au Liban.

A nos camarades au Liban et en Iran, nous leur disons qu'en dépit de notre situation difficile, nous suivons les évolutions de la situation chez vous. Nos cœurs sont avec vous et nos foyers vous sont ouverts, si vous en avez besoin.

Nous ferons tout notre possible pour coopérer avec vous.

Vive la lutte du mouvement de libération à travers le monde !

Non à la guerre impérialiste !

DES CELLULES À LA RUE : LES FEMMES IRANIENNES NE RENONCENT JAMAIS

En cette journée internationale des femmes, l'Iran est sous les bombes et les femmes iraniennes sont, comme elles l'ont toujours été, au milieu du feu. Pas comme victimes, mais comme combattantes.

Depuis les premiers jours de la République Islamique, les femmes ont été celles qui ont refusé. Quand Khomeini a imposé le port du hijab obligatoire en 1979, les femmes sont descendues dans les rues pendant des jours entiers. Depuis près de 50 ans, elles ont payé le prix de ce refus par la prison, les coups de fouet, la mort. Le régime a construit toute son architecture idéologique sur le contrôle du corps des femmes, de leurs déplacements, de leurs mouvements, de leurs voix. Et depuis 50 ans, les femmes s'attellent à détruire cette prison, pierre par pierre et mur par mur.

Quand Mahsa Jina Amini a été tuée en septembre 2022, ce sont les femmes qui ont allumé la flamme qui est devenue ensuite le soulèvement Femme-Vie-Liberté. Pas parce qu'on leur a dit de le faire. Pas parce qu'un parti ou un leader leur en a donné la permission. Mais parce qu'elles brûlaient déjà depuis des années, des décennies, et que ce feu est finalement devenu visible aux yeux du monde. Cette flamme n'est pas morte.

En décembre 2025 et en janvier 2026, les femmes encore étaient en première ligne du soulèvement, à l'organiser, à le mener, à inspirer autour d'elles. Le régime a répondu avec la brutalité féroce qu'on lui connaît. Les femmes ont été frappées dans les rues. Tuées par balles. Agressées et violées en détention. Torturées dans les cellules. Certaines ont été tuées. Leur nom n'est peut-être pas encore connu pour le grand public mais nous le savons, nous les connaissons. Nous les portons avec nous, dans nos cœurs. Nous honorons chaque femme qui a donné sa vie durant ces semaines pour exiger rien de plus que le droit de vivre librement et avec dignité.

Les prisons se sont remplies à nouveau de femmes qui ont osé se soulever. Aujourd'hui, alors que les bombes tombent sur les villes iraniennes, ces mêmes femmes sont maintenues en détention. Certaines ont été transférées vers des bases des « Gardiens de la Révolution », utilisées comme des boucliers humains. Leurs affaires sont précipitées dans les cours de justice dans le plus grand silence et sans qu'aucune communication ne soit possible dessus. Le risque d'exécutions massives est réel. Maintenant la guerre est venue s'ajouter à l'oppression. Les

femmes à Téhéran, à Minab, dans les villes à travers tout l'Iran tentent de fournir un abri à leurs enfants pour les protéger des missiles quand leurs sœurs croupissent en prison. Elles prennent soin des blessées dans des hôpitaux endommagés. Elles documentent les atrocités depuis leur téléphone en se connectant à des VPNs illégaux. Elles gardent vivante la mémoire de la lutte dans ce moment des plus sombres.

Nous le disons clairement : la libération des femmes iraniennes ne viendra pas des bombes étasuniennes ou des missiles israéliens. Elle ne viendra pas de la monarchie qui considérait les femmes comme des objets bien avant que la République Islamique ne les traite comme des pécheresses.

Elle viendra, elle vient déjà, des femmes elles-mêmes !

En ce 8 mars, nous honorons chaque femme iranienne qui a refusé.

Chaque femme qui a brûlé son hijab.

Chaque femme qui est descendue dans la rue.

**Chaque femme qui a été battue, torturée et agressée pour avoir osé
revendiquer la liberté.**

Chaque femme qui a été tuée et dont le sang nourrit les graines de la lutte.

Chaque femme qui est aujourd'hui enfermée.

Chaque femme qui vit et qui continue de se battre.

Elles n'attendent pas d'être libérées.

Elles sont la libération.

Ni Mollah Ni Shah !

Femme, Vie, Liberté !

FRONT ANARCHISTE 8 MARS FEMMES

AFGHANES : ENFERMÉES MAIS JAMAIS SOUMISES

En cette journée internationale des femmes, les femmes et les filles afghanes vivent sous l'un des régimes d'apartheid de genre les plus totalitaires que le monde moderne ait jamais produit. Et pourtant, elles sont là. À résister.

À prendre la parole, quand parler est devenu en délit. Les femmes afghanes n'ont jamais cessé de se battre. Bien avant les Taliban, elles ont vécu sous des cycles de guerre, d'invasion, de violence patriarcale qui visait à les effacer de la sphère publique. Occupation soviétique, seigneuries de guerre des Moujahidin, guerre civile, chaque chapitre a charrié son lot de nouvelles formes de brutalité contre le corps des femmes et contre leur liberté. Elles ont survécu à tout cela.

Quand le premier régime Taliban a pris le pouvoir en 1996, il a construit un apartheid de genre total. Les femmes ont été bannies des écoles, du travail, de l'espace public. Elles n'avaient pas le droit de sortir de chez elles sans un référent masculin. Elles étaient frappées dans la rue pour avoir montré leur visage, pour un rire trop fort, pour exister sans permission. Pendant 5 ans, une génération entière de filles a grandi enfermée dans les maisons, leur futur volé par des hommes en armes et par le dogme patriarcal. Les puissances occidentales sont arrivées avec leurs bombes et leurs promesses. Des écoles pour filles ont ouvertes. Des femmes sont entrées à l'université, au parlement, dans les cours de justice, les hôpitaux, les salles de rédaction. Ces gains étaient réels, pas le simple fait de la générosité des occupants mais surtout celui du courage et de la détermination des femmes afghanes elles-mêmes, qui ont pris chaque millimètre de chaque espace possible, sachant pertinemment qu'il était possible que cela leur soit repris du jour au lendemain. Et ça leur a été repris.

En août 2021, les Taliban sont revenus. Les forces occidentales sont parties, laissant derrière elles non pas la libération mais une nouvelle prison. En quelques jours, tout s'est effondré. Les filles de plus de 12 ans ont été privées d'école. Les femmes bannies de la grande majorité des lieux de travail. Les universités ont complètement fermé leurs portes aux femmes. Les rues vidées de toute présence féminine. Les femmes afghanes ont vu disparaître 20 ans de luttes en l'espace de quelques semaines à peine.

Depuis 2021, chaque mois, les Taliban sont allés plus loin. Les femmes ne peuvent plus voyager sans la présence d'un chaperon masculin. Elles ne peuvent pas se rendre dans les parcs, les bains publics, les salles de sport.

Leurs voix ne peut pas être entendue par les hommes en dehors de leur famille. Les assistantes de vie/soin ont été interdites, ce qui laisse des millions de femmes sans accès à la santé et aux soins. Les filles nées après 2009 n'ont jamais connu un jour d'enseignement secondaire. Une génération entière est délibérément placée à l'isolement, maintenue dans l'illettrisme et l'obscurité, sous la chape de plomb d'un système patriarcal totalitaire qui traite les têtes et les corps des femmes comme des propriétés de l'État et de la famille.

Et pourtant elles résistent.

Des écoles clandestines s'organisent dans le secret. Les femmes enregistrent leurs témoignages et les font sortir au péril de leur vie. Les femmes afghanes en exil s'organisent, documentent la situation, et refusent que le monde oublie. En Afghanistan, les femmes sont sorties dans la rue avec des pancartes, même en sachant qu'elles seraient arrêtées et frappées. Elles le font malgré tout. La libération des femmes afghanes n'est pas venue des bombes américaines en 2021 et elle ne viendra d'aucune puissance étrangère. 20 ans d'occupation ont laissé derrière eux un État basé sur la corruption et la dépendance, qui s'est effondré au moment même où ses sponsors étrangers l'ont abandonné.

La libération par en haut, que ce soit de Washington, de Moscou ou n'importe quelle capitale, est forcément temporaire, conditionnelle, au service du libérateur plutôt que de la libérée. La seule véritable libération qui dure est celle construite d'en bas, à partir des réseaux horizontaux de solidarité, du refus d'accepter l'invisibilisation comme une condition inébranlable.

En ce 8 mars, nous célébrons chacune des femmes afghanes qui les a défiés.

Chacune des filles qui étudie à la lueur de la bougie dans une classe clandestine. Chaque femme qui a marché dans la rue en sachant qu'elle risquait d'être battue pour cela. Chaque femme qui a fait sortir son témoignage pour que le monde ne puisse pas dire qu'il ne savait pas. Chaque femme en exil qui garde la flamme de la lutte intacte là où elle est.

Chaque femme qui vit encore en Afghanistan et continue le combat.

Ils ont interdit leur visage.

Ils ont interdit leur voix.

Ils ont interdit leur éducation, leurs déplacements, leur existence.

Mais ils ne peuvent pas interdire leur résistance.

Jamais ils n'y arriveront.

Femme, Vie, Liberté !

DEUXIÈME ENTRETIEN AVEC LE FRONT ANARCHISTE [IRAN, AFGHANISTAN, TADJIKISTAN] SUR LA RÉPRESSION ET LA RÉSILIENCE, LA GUERRE DANS LA RÉGION ET LA COUPURE D'INTERNET

Le 12 mars 2026 Par Gabriel Fonten

♦ **Quand on s'est parlés la dernière fois pour Freedom, les manifestations en Iran étaient en pleine intensification et semblaient gagner rapidement tout le pays, mais la répression allait aussi en augmentant. Tu peux nous raconter ce qui s'est passé depuis et ce qu'a fait votre collectif ?**

Depuis nos derniers échanges, la situation en Iran a changé du tout au tout, de manière violente et que l'on n'avait jamais vu jusque là. Les manifestations qui s'étaient répandues dans plein de villes ont rencontré une répression particulièrement violente. Les forces de sécurité ont attaqué les manifestant•es à balles réelles ; il y a eu des milliers de mort•es et de blessé•es et des dizaines de milliers de personnes ont été arrêtées. Une chape de plomb sécuritaire a été imposée sur tout le pays. Il y a des informations, soutenues par des éléments de faits, qui indiquent que, dans la situation actuelle de guerre, certains détenu•es ont été transféré•es dans des lieux exposés aux raids aériens et se retrouvent, de fait, utilisé•es comme des boucliers humains. Au beau milieu de tout ça, avant que le mouvement ait la possibilité de se réorganiser, il y a du nouveau : le 28 février 2026, d'importantes attaques militaires étasuniennes et israéliennes ont commencé contre l'Iran et ont frappé des centaines de cibles dans tout le pays. Divers haut commandants et des figures politiques de la République Islamique ont été tuées dans ces attaques et le pays est depuis lors toujours en état de guerre. La structure du pouvoir de la République Islamique doit faire face à une crise grave mais le futur politique du pays reste incertain et contesté.

Les forces étasuniennes et israéliennes ont pris pour cibles de nombreux sites en Iran et, dans ces attaques, outre les objectifs militaires, des civil•es sont mort•es également. En même temps, la République Islamique a utilisé ses capacités balistiques pour frapper différentes cibles dans toute la région. Ces affrontements menacent la vie des millions de personnes de la région et ce sont déjà des centaines de civil•es qui ont perdu la vie. Les expériences passées dans la région

l'ont déjà démontré : une intervention étrangère n'amène rarement la véritable liberté et porte plutôt avec elle de nouvelles formes de domination, l'instabilité et des appétits géopolitiques aiguisés.

Dans ces conditions, nos activités en tant qu'anarchistes ont continué. Nous avons essayé d'empêcher que ces voix soient réduites au silence par la répression et la guerre, en documentant et en informant sur les événements, en publiant des communiqués, en construisant et en maintenant des réseaux de solidarité internationaux et en nous faisant caisse de résonance pour les voix des travailleurs et des travailleuses, des femmes et des différents secteurs de la société, à destination du monde extérieur. En même temps, nous avons mis un point d'honneur à étendre les discussions sur l'auto-organisation et l'organisation horizontale dans les quartiers, les lieux de travail et à l'université, et sur le rattachement de ces noyaux à des réseaux plus amples de solidarité sociale. Nous pensons que sans une telle base sociale, chacune des vagues de protestation reste exposée à la répression étatique.

Les gens ont réussi à se défendre face à cette répression qu'ils et elles ont subi ?

Dans plein de cas, les personnes ont cherché à se défendre, par différents moyens : de la création de réseaux de solidarité pour prendre soin des blessé•es et venir en aide aux familles de détenu•es, jusqu'à différentes formes de résistance dans la rue. Cela dit, il faut rester réalistes : l'appareil répressif de la République Islamique est vaste et très bien organisé, ce qui rend difficile la défense collective. Dans ces conditions, les gens ont développé des méthodes comme la dispersion rapide dans les rues, l'organisation anonyme et l'entraide à l'échelle des quartiers.

Dans certaines régions comme au Kurdistan ou au Baloutchistan, où il y a une histoire plus longue de résistance sociale, les communautés locales ont réussi dans certains cas à mieux se protéger. Mais dans les grandes villes, la répression a été extrêmement violente. Le groupe le plus vulnérable reste celui des prisonniers politiques, particulièrement celles et ceux qui ont été arrêté•es pendant les manifestations récentes, qui sont détenu•es dans des conditions extrêmement dangereuses et continuent d'être sous la menace de peines lourdes voire même d'exécutions. L'expérience acquise dans la période montre que les réseaux locaux de solidarité sociale peuvent jouer un rôle important dans la défense sociale et la persistance de la résistance.

La dernière fois qu'on a interviewé le Front Anarchiste, le gouvernement iranien avait complètement coupé Internet. Depuis, y a-t-il eu des changements significatifs dans vos capacités de communiquer et d'accéder à Internet ? Les gens sont-ils parvenus à contourner ces interdictions ?

Le gouvernement iranien continue à utiliser les coupures d'Internet ou les restrictions comme l'un de ses principaux outils de répression. Ces dernières années, quand Internet était largement coupé, ça coïncidait en général avec une répression violente et des tirs à balles réelles contre les manifestant·es. Avec l'éclatement de la guerre, les coupures d'Internet sont de nouveau utilisées à une grande échelle, ce qui prive des millions de personnes de communication numérique. Même avant la guerre, pendant les manifestations récentes, les restrictions d'Internet s'étaient intensifiées et prolongées plus que jamais auparavant. Cela avait permis d'interrompre les communications entre militant·es pendant plusieurs semaines.

Pour autant, les gens ont acquis une expérience significative et des compétences pour contourner ces restrictions. Des outils tels que les protocoles V2Ray et des applications comme Psiphon et Lantern sont largement utilisés et, quand une connexion est possible, Telegram reste une des plateformes de communication les plus importantes. L'Internet par satellite est aussi devenu important pour certain·es militant·es, même si l'accès à cette technologie reste limité.

En même temps, l'expérience de ces années a montré qu'aucun mouvement social ne peut se reposer uniquement sur Internet. Le ciment réel de tout mouvement social se construit dans les relations interpersonnelles, directes, la confiance mutuelle et les liens réels entre les personnes.

Vous avez alerté à propos de la menace que représentent les royalistes (qui ne sont qu'une petite minorité dans les manifestations) qui essaient de s'appuyer sur les mouvements pour s'en servir comme des tremplins pour leur propre mouvement.

Dans quelle mesure penses-tu qu'ils ont réussi en la matière ?

Les courants monarchistes ont essayé de se présenter comme la seule et unique alternative politique en utilisant des plateformes médiatiques sous leur contrôle, avec le soutien de certains gouvernements étrangers. Reza Pahlavi et ses soutiens ont activement cherché à se positionner comme gouvernement de transition et ont reçu le soutien de médias persophones et de certains gouvernements occidentaux.

Cependant, leur base sociale à l'intérieur du pays est bien plus limitée que ne le laisse entendre leur présence médiatique. Beaucoup des gens qui ont participé aux protestations venaient dans la rue pour protester, en réalité, contre toutes les formes d'autoritarisme et ne croient pas que la solution soit le retour de la monarchie. En fait, une partie importante de la société iranienne comprend très bien que remplacer une forme d'autoritarisme par une autre n'est pas une solution.

C'est pour cela que nous continuons de souligner que le futur de la liberté en Iran ne réside ni dans la restauration de la monarchie ni dans la continuation d'autres formes de structures autoritaires, mais bien dans l'autogouvernement et des formes d'organisation sociale démocratique. Selon nous, la libération du peuple en Iran ne peut pas être le résultat de projets imposés par des puissances étrangères. La liberté peut seulement émerger de la lutte et de la volonté des gens eux-mêmes, et chercher à instrumentaliser les mouvements sociaux pour les utiliser dans les rivalités inter-étatiques ne peut que provoquer des dommages dans la société.

Y a-t-il autre chose que vous considérez que notre lectorat devrait savoir à propos de la situation en Iran ? Et y a-t-il des moyens particuliers d'apporter son soutien ?

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que les gens en Iran ne sont pas de simples victimes de cette guerre. Au sein de la société iranienne, il y a plein de mouvements sociaux : les travailleuses et travailleurs, les femmes, les étudiant•es, les minorités nationales (communautés ethniques) et les militant•es anarchistes ; tout ce monde-là continue de résister et de s'organiser sous des conditions extrêmement difficiles. La société iranienne est complexe, multi-ethnique, dynamique et la lutte pour la liberté continue sous plein de formes différentes. Ce qui importe le plus, c'est la solidarité internationale entre mouvements populaires, pas le soutien aux projets étatiques ou aux alternatives construites par en haut. Celles et ceux qui nous lisent hors d'Iran peuvent jouer un rôle important en amplifiant et en traduisant les voix indépendantes, en organisant des événements de solidarité et en aidant à rendre plus visibles les luttes sociales en Iran.

Plus ces voix sont entendues, plus il devient difficile de les faire taire.

Nous sommes là.

Nous continuons de nous organiser et de résister.

Ni Mollah ni Shah !

Femme, Vie, Liberté !

CONTRIBUTION D'UNE CAMARADE DE TÉHÉRAN FACE AUX ERREMENTS DE LA GAUCHE OCCIDENTALE ILS SUPPORTENT LA DICTATURE QUAND NOS VOIX SONT SILENCIÉES !

A bas le peuple en Iran ?

16 mars 2026

Je vous écris d'Iran, assise devant ma télé. Je regarde des manifestations pro-Hamas et pro-République Islamique, emmenées par des gens de gauche et des militant·es anti-guerre ! Les manifestant·es portent des drapeaux de la République Islamique et le régime en Iran se régale de nous montrer ses soutiens à l'international. Peut-être que les manifestant·es pensent protester contre l'impérialisme ou contre Trump ou peut-être qu'ils pensent soutenir la Palestine ainsi. Ce qui, je peux le dire, est une mauvaise compréhension grave. Le drapeau que ces gens de gauche portent, ce n'est même pas un symbole largement adopté localement. La société dans laquelle je vis est diverse et les musulman·es y vivent ensemble avec d'autres groupes. Donc un symbole spécifiquement islamique ne saurait être le symbole et l'étendard de la société locale. Il ne représente pas une partie énorme d'entre nous. Ce symbole appartient avant tout au gouvernement chiïte qui est un système totalitaire théocratique. Ce gouvernement tue et supprime les manifestant·es lorsque nous revendiquons nos droits fondamentaux. Ici en Iran, nous n'avons pas de médias libres. Internet ne fonctionne pas en ce moment, ça fait dix jours que j'essaie de me connecter à l'Internet global pour voir ce qui se passe dans le monde ! Les télévisions par satellite sont réprimées par le gouvernement et seulement 1% de celles et ceux qui utilisent les réseaux sociaux en Iran ont accès à l'Internet international. C'est ce régime islamique qui leur fournit cet accès ! Pour qu'ils soient la voix du système et qu'ils portent les mots que la République Islamique veut porter sur les réseaux sociaux pendant que l'immense majorité des gens normaux restent impossibles à joindre. L'Iran est déconnecté et n'a ni la liberté ni les canaux pour s'exprimer ! Mes ami·es, mes frères et mes sœurs sont en prison et condamné·es à la peine de mort pour avoir demandé une vie meilleure. Pour avoir de la nourriture à mettre sur la table ou pour être ce qu'elles sont ou pour défendre leurs idées. Si vous êtes un·e membre de la communauté LGBT, vous risquez la peine de mort en Iran sous l'occupation de la République Islamique. Et en même temps, certain·es gens de gauche,

également membres de la communauté LGBT, utilisent leurs droits fondamentaux et leur liberté d'expression pour parler à notre place et soutenir le régime islamique quand il nous fait taire. Tout cela pour montrer à quel point elles détestent Trump et les conservateurs en Occident ! Vous appelez ça des manifestations humanitaires, n'est-ce pas ?

Bien sûr que non.

Je vois ces faux militant·es anti-impérialistes porter les photos des élèves décédé·es dans leurs manifestations. Ces élèves tué·es par Israël. Triste réalité de la guerre... Mais ces militant·es ne font ainsi qu'ignorer les autres enfants qui ont été tué·es par la République Islamique au même moment. Je me considère comme iranienne et j'aime être considérée comme un être humain, pas comme un instrument politique dont on peut tirer des bénéfices politiques. Notre deuil et les vies de nos enfants qui vivent ici, parmi nous, tout cela compte et a la même valeur. Ce ne sont pas des outils ou des histoires avec lesquels différents partis politiques peuvent faire du troc, marchander, vendre à la découpe et utiliser à leur guise afin de promouvoir leur agenda spécifique.

Les sionistes extrémistes ne viendront pas laver leurs crimes en s'appuyant sur l'attitude du régime et les soutiens du Hamas ne laveront pas les crimes de la République Islamique en partageant de fausses histoires pendant que l'Iran est maintenue dans le silence.

Nous ne les laisserons pas faire.

LA TERRE BRÛLÉE : LES ÉTATS DÉTRUISENT L'IRAN PAR-DESSUS ET PAR EN-DESSOUS

Communiqué du Front Anarchiste

Nous sommes maintenant au 23ème jour de guerre. Et c'est de pire en pire. Donald Trump a publié un ultimatum de 48 heures : ouvrez le détroit d'Ormuz ou je frappe les centrales électriques d'Iran. À l'heure où nous écrivons ces mots, il reste moins de 15 heures. La République Islamique refuse de plier.

La chaîne israélienne Kan (Channel 11) rapporte que Netanyahu se tient prêt à donner l'ordre de frapper les infrastructures énergétiques au moment où le délai est atteint. Ce qui a commencé par des frappes sur des cibles militaires et sécuritaires est tout autre désormais : une destruction systématique de l'infrastructure civile dont dépendent 90 millions de personnes. Électricité. Les conditions de base pour la vie même.

La terre brûlée promise par le régime depuis toujours, apportée par un autre.

Depuis des années, la République Islamique a menacé de laisser derrière elle une terre brûlée si jamais elle venait à être renversée. Tout détruire plutôt que de laisser le peuple vivre libéré de son joug. Aujourd'hui, par l'effet combiné des frappes étasuniennes et israéliennes et de la décision du régime lui-même de fermer le détroit d'Ormuz, cette terre brûlée est désormais notre réalité. Pas une conséquence de la révolution, mais une conséquence de ce que les États font en permanence : détruire la vie des gens ordinaires pour défendre leurs intérêts propres. Trump l'a dit clairement : il ne recherche pas le changement de régime. Il dit que l'Iran doit payer pour les 47 ans de politiques de la République Islamique. Netanyahu, quant à lui, dit que c'est aux iraniens de faire elles et eux-mêmes leur révolution. Son boulot à lui, c'est d'éliminer la menace qui pèse sur Israël. Washington et Tel Aviv n'agissent que selon leurs intérêts nationaux. Les médias de l'opposition monarchiste qui nous ont bassiné des semaines entières à nous raconter que ces bombes étaient des cadeaux de libération se sont tus. Leur crédibilité s'effondre en même temps que les infrastructures civiles. C'est ce que nous disions depuis toujours.

Les États ne libèrent pas le peuple. Ils ne servent qu'eux-mêmes.

Ca vaut le coup de comprendre précisément comment les États-Unis peuvent couper le courant à tout un pays. Une des méthodes les mieux documentées, c'est la bombe au graphite (particulièrement la BLU-114/B), une arme qui n'est pas prévue pour détruire de façon permanente une infrastructure mais pour la rendre

inopérante. Cette bombe relâche un nuage de filaments de graphite chimiquement traité et extrêmement fins. Quand ces fibres conductrices entre en contact avec des équipements à haute tension qui ne sont pas isolés (des transformateurs, des lignes électriques, des stations électriques), elles occasionnent des court-circuits et des arcs électriques et plongent des régions entières dans l'obscurité. Ce n'est pas une arme récente. Pendant la 1ère guerre du Golfe, en 1991, on estime que ces munitions ont incapacité près de 85% des capacités électriques de l'Irak. En 2003, elles ont été de nouveau utilisées pour paralyser des stations de transformation électrique dans tout l'Irak. La station de 400Kw de Nassiriyya n'a pas fourni d'électricité pendant 30 jours. Les États-Unis ont utilisé cette arme à deux reprises contre un pays voisin. Le réseau électrique iranien est désormais clairement dans la ligne de mise de Trump. Les gens qui s'appêtent à vivre dans le noir ne sont pas des généraux. Ce sont des patient•es branché•es sur des respirateurs. Des nouveaux-nés dans des couveuses. La destruction du réseau électrique, des systèmes d'acheminement de l'eau et des infrastructures médicales tue. De façon indirecte, certes, mais tout aussi assurément. Par le manque de capacités des hopitaux, les ruptures d'approvisionnement en médicaments et l'effondrement du système de santé y compris à ses niveaux les plus basiques.

Les recherches sur les conséquences environnementales et en santé publique de la guerre montrent que les dommages vont bien au-delà des victimes directes : contaminations des sols et de l'eau, destructions des écosystèmes, crises sanitaires sur des générations. La guerre Iran-Irak a laissé derrière elle des millions de mines antipersonnelles qui continuent de tuer jusqu'à aujourd'hui. Cette guerre-ci menace de détruire à une échelle bien plus grande.

L'analyse anarchiste n'est pas une analyse abstraite.

C'est ce que nous vivons en ce moment même. La concentration du pouvoir dans les structures étatiques et le monopole de la violence organisée produit la destruction systématique, pas seulement de l' "ennemi" mais aussi du peuple qui vit dans les territoires controlés par ce même État. Se reposer sur l'État pour sa sécurité est devenu un danger structurel. La République Islamique met en danger son propre peuple depuis 47 ans. Maintenant, les États qui l'attaquent complètent cette destruction. En attendant, une alerte de sécurité : les camarades en Iran doivent avoir connaissance du fait que des acteurs proches du régime utilisent des pubs suspicieuses sur Telegram pour pirater les utilisateurs et utilisatrices pour accéder à leurs appareils. Ne cliquez pas sur ces publicités. Ne les ouvrez pas. Votre sécurité digitale, c'est votre sécurité physique.

Notre position est et reste claire : Nous ne voulons pas de la République Islamique.

Nous ne voulons pas des bombes étasuniennes et israéliennes. Nous ne voulons pas de la restauration de la monarchie. Nous voulons que le peuple d'Iran, les travailleuses et les travailleurs, les femmes, les minorités nationales, celles et ceux qui s'organisent et celles et ceux qui ne s'organisent pas, que ce peuple puisse déterminer son propre futur, sans intervention extérieure et sans un nouveau maître pour remplacer l'ancien. Les gens en Iran n'ont pas choisi cette guerre. Ils et elles la paient de leur vie, de leurs infrastructures et de leur futur. Cette dette est celle des États qui mènent cette guerre. Chacun de ces États.

**Non à la guerre impérialiste et au terrorisme d'État !
Non à la criminelle République Islamique !
Ni Mollah ni Shah !
Femme, Vie, Liberté !**

CONTRE TOUS LES GOUVERNEMENTS, CONTRE LEURS GUERRES

Front Anarchiste, le 23 mars 2026

Depuis plus d'un mois, les bombes étasuniennes et israéliennes tombent sur l'Iran. Des civil•es meurent. Parmi elles, des centaines d'enfants. Plus d'un million de personnes a été déplacé. Internet a été coupé depuis le 28 février. La guerre a désormais gagné toute la région. Mais nous voulons exprimer quelque chose que les médias n'exprimeront pas pour nous.

Nous ne pleurons pas la République Islamique. Nous l'avons combattue toute notre vie. Elle a torturé nos camarades. Emprisonné nos sœurs. Massacré les nôtres depuis 47 ans. Mais les bombes de l'empire ne sont pas une libération. Trump l'a dit lui-même, il ne se bat pas pour la démocratie. Il ne se bat pour les femmes iraniennes. Il se bat pour les intérêts stratégiques étasuniens, pour détruire les capacités balistiques, pour contrôler la région. Washington ne jette pas des bombes pour la liberté. Demandez aux gens en Irak, demandez aux gens en Afghanistan. Et tandis que les bombes tombent de dehors, la République Islamique nous fait la guerre en interne. Les manifestant•es sont exécuté•es. Les prisonnier•es politiques sont enfermé•es dans des cellules sans nourriture. Nos camarades nous manquent. Le régime utilise les détenu•es comme bouclier humain dans les bases militaires. Le peuple d'Iran est coincé entre deux formes de violence. L'une porte un turban, l'autre un costume.

A celles et ceux qui portent le drapeau du Shah dans la diaspora, nous disons clairement : nous n'avons pas survécu pendant 47 ans sous une dictature pour livrer notre pays au fils du dictateur d'avant. Couronne et turban sont les deux faces de la même médaille. Nous n'en voulons pas. Ce que nous voulons est simple : une société construite par en bas, sans maîtres, sans mollahs, sans Shahs. Les travailleuses et les travailleurs aux manettes sur leur lieu de travail. Des communautés qui s'auto-organisent et s'auto-déterminent. La liberté pour toutes et tous de décider de leur propre futur. Nous soutenons le peuple d'Iran, pas les gouvernements des États-Unis ou d'Israël, pas la République Islamique, pas la restauration de la couronne. Non à la guerre impérialiste !

Ni Mollah ni Shah !

Femme, Vie, Liberté !

Front Anarchiste, le 23 mars 2026

CONTRE TOUS LES ÉTATS, CONTRE LEURS GUERRES !

03 avril 2026

Réponses aux questions du camarade Maciej Augustyn, depuis la Pologne

1 A quoi ressemble le mouvement anarchiste en Iran ? C'est plutôt un mouvement marginal, concentré dans les villes étudiantes ? Et quel rôle joue la diaspora là-dedans ?

Le mouvement anarchiste en Iran est jeune. C'est seulement ces dernières années que l'anarchisme est devenue, dans la région du monde appelée Iran, un mouvement au véritable sens du terme. C'est aussi seulement ces dernières années que certains livres anarchistes ont pu être traduits officiellement et ont reçu autorisation pour être publiés en Iran.

Cela dit, le mouvement est plus étendu que vous ne pourriez le croire de l'extérieur. Selon les petites enquêtes qu'on a pu mener sur Twitter et Telegram, il y aurait une présence anarchiste dans les 31 provinces d'Iran, dans de très petites villes comme dans les grandes métropoles, dans tout le pays. Le mouvement est partout, quoique pas toujours de façon visible.

En raison de la répression féroce dans le pays, le mouvement anarchiste agit de façon la plus décentralisée possible. Cette décentralisation n'est pas une faiblesse, c'est une stratégie de survie.

Nous sommes la seule organisation anarchiste avec environ 17 ans d'activité continue organisée. Nous avons commencé le 15 août 2009, hors d'Iran, sous le nom "Voix de l'Anarchisme". De 2011 à 2014, nous nous sommes réorganisés sous le nom de "Réseau Anarchiste". À partir de 2013, nous avons commencé à éditer le site Internet Asranarshism [ère anarchiste]. Après avoir été rejoint·es par des camarades d'Afghanistan en 2015, nous avons joint toutes nos activités au sein du collectif Asranarshism. En 2018, avec deux autres organisations anarchistes, une en Iran et une en Afghanistan, nous avons fondé l'Union des Anarchistes d'Iran et d'Afghanistan. En 2020, cette organisation est devenue membre de la Fédération de l'Ère Anarchiste. À la mi-avril 2025, la fédération a été dissoute. Nous avons conservé ses pages en archives, autant pour garder trace de notre histoire que pour s'assurer que personne n'utiliserait ce nom mais ces

outils sont désormais inactifs. Depuis le 30 avril 2025, nous opérons sous le nom de Front Anarchiste, avec une focale assumée sur la région du monde qui regroupe l'Iran, l'Afghanistan et leurs alentours. Nous n'avons pas vocation à étendre notre force organisationnelle au sens conventionnel institutionnel. Nous concentrons sur la qualité et la profondeur de notre structuration, pas sur le fait de grossir.

En ce qui concerne la diaspora : notre situation est très différente de la plupart des forces d'opposition iraniennes, dont les principales implantations sont généralement situées hors du pays. Dans notre cas, les racines de notre organisation et l'implantation première est à l'intérieur de l'Iran. En dehors, le nombre des anarchistes est encore plutôt faible.

2 La Fédération de l'Ère Anarchiste et le groupe Zanan-e 8 March, c'est quoi ? Des groupes rivaux ou c'est le même courant idéologique ?

Comme on l'a expliqué juste avant, la Fédération de l'Ère Anarchiste n'existe plus, elle a été dissoute en avril 2025. La majorité des camarades qui y étaient actif•ves s'organisent désormais au sein du Front Anarchiste. Le Front Anarchiste a une structure de coalition composée de diverses tendances anarchistes. Nous travaillons avec tous les courants de l'anarchisme, à l'exception de ceux qui mélangent l'anarchisme avec le pacifisme, le nationalisme, la religion ou le capitalisme.

Notre collaboration avec les anarchistes d'Afghanistan a commencé en 2015. Trois groupes (dont un d'Afghanistan) ont fondé l'Union des Anarchistes d'Iran et d'Afghanistan en 2018. Les camarades afghan•nes ont pris part au Front Anarchiste depuis son premier jour. Il y a aussi des camarades d'autres régions du monde qui sont membres du Front Anarchiste.

En ce qui concerne le groupe Zanan-e 8 March : elles ne sont pas anarchistes. Elles sont maoïstes, liées au Parti Communiste d'Iran (M.L.M). Nous partageons avec ce groupe l'opposition à la République Islamique et une certaine communauté d'analyse sur les droits des femmes, mais elles représentent une tradition politique fondamentalement différente de la nôtre, organisée plutôt autour de la structure de parti, du concept d'avant-garde et de l'idéologie marxiste-léniniste-maoïste. Nous ne nous considérons pas comme des rivaux mais clairement, nous ne sommes pas du même courant idéologique.

3 Quelle est la pire des situations, l'Iran ou l'Afghanistan ? L'Afghanistan est-il oublié ?

Les deux situations sont catastrophiques mais les formes prises par ces catastrophes sont différentes et doivent être bien distinguées.

En Iran actuellement, les gens doivent faire face à trois défis simultanés majeurs : l'extrême pauvreté, la répression généralisée et une guerre dévastatrice. L'intensité de la guerre en Iran est grave. Au moins 1500 civil•es sont mort•es, dont plus de 200 enfants. L'accès à l'Internet mondial est coupé depuis le 28 février. Les gens sont sous les bombes, les balles et l'effondrement économique, tout ça dans le même mouvement.

En Afghanistan, les gens font face au moins à 5 défis simultanés : l'extrême pauvreté, l'expulsion massive des réfugié•es afghan•es depuis l'Iran et le Pakistan, la répression, un conflit certes limité mais continu avec le Pakistan et l'exclusion totale sous la loi talibane des femmes et des filles de toute la sphère sociale, de l'éducation, du travail etc. En Afghanistan, nous n'avons pas encore de mouvement anarchiste au sens significatif du terme, seulement quelques camarades individuels à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

La situation de l'Afghanistan a complètement changé après le début de la guerre en Ukraine. L'attention internationale a basculé. L'Afghanistan a été jetée aux oubliettes, abandonné par les mêmes puissances occidentales qui avaient créé les conditions permettant le retour des Taliban. Plus d'utilité stratégique dans le flot de l'actualité, invisible dans le paysage médiatique mondial, en dépit de la catastrophe en cours pour 40 millions de gens qui vivent sous l'un des régimes d'apartheid genrée les plus totalitaires de l'histoire moderne. Nous refusons cette invisibilité. Les deux situations appellent de la solidarité. Aucune des deux n'est à hiérarchiser par rapport à l'autre quant à la situation humanitaire. Mais déjà, le fait que l'Afghanistan ait été oublié ainsi est en soi un acte politique et nous voulons qu'il soit nommé, compris et dénoncé comme tel.

4 Comment le mouvement anarchiste a réagi au soulèvement de décembre-janvier ? Nos camarades y ont-ils participé ?

Évidemment, quand les gens sont dans la rue pour manifester, les anarchistes y sont aussi. Quand des dizaines de milliers de personnes ont été arrêtées, des anarchistes figurent inévitablement parmi les personnes qui l'ont été. Nos camarades étaient présent•es et ont participé à organiser, documenter. Et

certain•es ont été arrêté•es.

Cela dit, après le massacre de dizaines de milliers de personnes, principalement les journées des 8 et 9 janvier 2026, les anarchistes et plein d'autres militant•es politiques ont décidé d'arrêter de participer aux manifestations de rue. Par parce que la lutte est finie mais parce que la forme que prenait la protestation à ce moment-là ne permettrait pas de renverser le gouvernement. Le régime a fait la démonstration qu'il est prêt à massacrer des dizaines de milliers de personnes en plus. Il a dit clairement que quiconque prendrait part aux manifestations de rue serait traité comme un ennemi et accueilli par des balles. La question à laquelle nous avons dû faire face n'est pas de savoir s'il faut résister ou pas mais plutôt de comment résister de façon efficace sans offrir davantage de corps à tuer au régime. Ce n'est pas évident de donner une réponse facile à cette question. Mais au moins, c'est une réponse honnête.

5 Et si la plupart des iranien•nes veulent le retour du Shah ?

Revenons en détail sur ce qui s'est passé. Les gens ont commencé à prendre la rue le 28 décembre 2026, sur leurs propres mots d'ordre, sans aucun appel d'aucun groupe d'opposition à l'extérieur du pays. Pendant 11 jours, les gens ont pris la rue sans aucun appel d'aucun courant de l'opposition en exil. Ce sont les organisations kurdes qui ont ensuite appelé à la grève générale le 8 janvier. Après ça, Reza Pahlavi a appelé ses partisans à participer aux manifestations le 8 et le 9 janvier.

Son appel, après 11 jours de protestation indépendante, a fourni le prétexte pour le massacre de dizaines de milliers pendant ces deux jours. Le timing n'est pas anecdotique. Les monarchistes ont essayé de surfer sur la vague qui avait été jusque là entièrement auto-organisée et indépendante pour 11 jours, jusqu'à ce qu'ils interviennent.

Selon diverses enquêtes d'opinion, les soutiens de ma restauration de la monarchie en Iran représenteraient environ 17% de la population. C'est pas négligeable. Ils ont une direction unifiée et de vrais avantages organisationnels. Mais 17%, ca ne fait pas une majorité et ce n'est pas représentatif du peuple iranien.

Depuis le début des manifestations, diverses coalitions et congrès se sont formés dans tous les sens et de tous les côtés. À l'inverse, les rassemblements labellisés pahlavistes ne ressemblent que ses soutiens. Pahlavi représente les monarchistes, il ne représente pas le peuple iranien.

6 Étant donné la menace d'attaques, peut-on dire que les manifestations étaient anti-patriotiques ? Ont-elles été provoquées par les sanctions ?

La République Islamique est parvenue au pouvoir en 1979. Environ un mois plus tard, il y a eu des manifestations massives de femmes contre le port du voile obligatoire, le 8 mars, lors de la journée internationale des femmes. La même année, le mouvement populaire kurde a été écrasé par la force militaire. Dans les années 1980 et en 1988 notamment, des milliers de personnes ont été assassinés dans les prisons. Dans les années 1990, il y a eu des révoltes urbaines dans des dizaines de villes, toutes réprimées. Ensuite le mouvement étudiant de 1999. Puis 2009 et le mouvement vert. Et 2017, 2018, 2019, 2020, 2022 et 2025. Depuis 47 ans, les gens sont dans la rue, encore et encore : pour la liberté, contre la répression, contre la fraude électorale, contre la hausse des prix, contre la crise de l'eau délibérément provoquée par les "Gardiens de la Révolution" et leur mafia de la construction de barrages pour dévier le cours des rivières pour leurs industries militaires ou civiles énergivores en eau, contre le meurtre de Mahsa Jina Amini.

La République Islamique a pillé les richesses du peuple iranien. Des dizaines de dirigeants ont quitté le pays les poches remplies de milliards de dollars. Le reste est investi dans les groupes proxy de la région, dans les dizaines de villes à missile souterraines et dans l'énergie nucléaire. Ils ont détruit l'environnement en Iran. Ils ont laissé la population dans la pauvreté.

Les manifestations de January 2026 ont commencé parce que le cours du dollar avait été multiplié de façon exponentielle dans une période courte, ce qui rendait les biens complètement inaccessibles. Les gens sont descendus dans la rue à cause de la pression insupportable de la vie quotidienne, de la pauvreté, de la hausse des prix et de l'absence de liberté. C'est au-delà du gouvernement théocratique qui règne en Iran.

Les gens sont descendus dans la rue d'elles et eux-mêmes, sans appel d'une quelconque opposition ou d'un gouvernement extérieur. Et ce pendant 11 jours. Après seulement, les monarchistes ont essayé de surfer la vague et Israël et les États-Unis ont essayé de capitaliser sur le mouvement. Mais initialement celui-ci avait bien été entièrement populaire et indépendant pendant 11 jours.

[03/04/2026 17:14] Front Anarchiste – Version Française: Dire que ce n'est pas patriotique, c'est faire fi de 47 ans de résistance iranienne indépendante et la réduire à une manœuvre d'ingérence étrangère. C'est une analyse que nous rejetons tout à fait.

Une petite remarque complémentaire sur la question du patriotisme (ajout a posteriori) :

En tant qu'anarchistes, nous rejetons le concept de patriotisme en tant qu'il est lié aux États-nations, aux frontières et drapeaux. Les gens ne descendent pas dans la rue pour défendre leur patrie et son territoire, ils descendent dans la rue parce qu'ils ont faim, qu'ils sont opprimés, parce qu'ils en ont assez. Leur lutte n'appartient à aucun drapeau et ne sert aucun État. Elle leur appartient à elles et eux seulement.

Notre solidarité ne va pas à l'Iran en tant qu'Etat. À aucun État d'ailleurs. Elle va aux travailleuses et aux travailleurs, aux femmes, aux prisonnier•es, aux pauvres, partout, tout le temps, sans exception et sans frontière.

7 Sur les chiffres contestés des morts du mouvement de janvier

Des dizaines de milliers de personnes ont été tuées. Personne ne peut donner un chiffre exact. Cette impossibilité en soi est déjà un effet d'une politique d'Etat délibérée.

Ce qui s'est passé est clair : des gens désarmés dans la rue ont été abattu•es par des armes lourdes, des mitrailleuses, des snipers et des milliers de personnes armées de matériel militaire. Toutes celles et tous ceux qui étaient dans la rue ont été tué•es, y compris des gens qui n'étaient pas dans les manifestations mais qui passaient par là pour leur vie quotidienne.

Notre position est claire : on cite les chiffres minimum qui sont vérifiés, on reconnaît et fait connaître que les chiffres réels sont sensiblement plus élevés et on refuse à la fois la minimisation par le régime et les chiffres gonflés qu'on ne peut pas vérifier. La vérité, même incomplète, est plus puissante qu'un chiffre fantaisiste, même qui semble nous arranger. Ce qui ne fait pas débat en revanche, c'est l'échelle massive de la catastrophe et son caractère délibéré.

8 Sur le narratif de la "guerre de libération"

Une guerre de libération conduite par les États, ça n'existe pas.

La guerre, c'est la destruction des êtres humains, de l'environnement et de la civilisation. Mais au cours du siècle passé, on a pu voir des gouvernements répressif, fascistes, totalitaires, être défaits par le résultat d'une guerre étrangère. Parce que les États ne font pas que la guerre à leur propre peuple, ils la mènent aussi les uns contre les autres, pour défendre leurs intérêts, idéologiques, matériels ou sécuritaires.

Cette guerre n'est pas notre guerre. C'est une guerre entre Etats. Les États-Unis et Israël poursuivent leurs propres intérêts stratégiques : l'élimination des capacités balistiques de l'Iran, de sa capacité navale, de son programme nucléaire, de sa capacité à défier la domination israélienne et étasunienne dans la région. Aucun de ses objectifs ne comprend la liberté du peuple iranien.

Les bombes le prouvent : plus de 1500 civil•es tué•es, des centaines d'enfants, des écoles détruites, des centres de soins frappés.

Nous sommes opposés à cette guerre comme à la République Islamique. Ces deux positions sont cohérentes avec le même principe : nous sommes du côté du peuple, pas des États.

9 Comment on se coordonne sous un blackout d'Internet ?

Dans les conditions d'un blackout complet d'Internet et d'une répression généralisée, d'arrestations de masse, de bombes qui détruisent le pays, du chômage et de l'inflation galopante, c'est évidemment très difficile de faire quoi que ce soit.

Personne ne peut surveiller la situation des prisonniers politiques. La communication entre groupes de résistance populaires s'est effondré. Les gens qui se trouvent dans les zones qui vont être frappées ne le savent pas la plupart du temps et ne peuvent pas se prévenir les uns les autres ni s'entraider. Les communications entre les iraniens hors du pays et leurs familles à l'intérieur sont coupées. Des millions d'iraniens de la diaspora n'ont aucune information sur leurs proches dans le pays.

[03/04/2026 17:14] Front Anarchiste – Version Française: On ne peut pas fournir des informations qui pourraient permettre aux gens à l'intérieur du pays de limiter les dégâts pendant la guerre. La combinaison de la guerre, du blackout, de la répression et de l'effondrement économique a créé les conditions de crises multiples et simultanées qui étouffent toute possible réponse organisée.

On fait ce qu'on peut. On informe. On documente. On communique quand la connectivité le permet. On maintient notre présence. Mais on ne va pas prétendre que ces conditions ne limitent pas énormément ce qu'il est possible de faire.

10 Sur la disparition de Soheil Arabi

Beaucoup d'anciens prisonnier•es politiques ont été arrêté•es sans aucune raison ces dernières semaines. Soheil Arabi, anarchosindicaliste et athée, a disparu. A cause du blackout Internet, on ne sait pas dans quelle prison, dans quel cellule d'isolement et quelle torture il subit actuellement, sauf à ce qu'il soit transféré dans un quartier généraliste.

Afshin Heyratian, issu d'une famille Baha'i mais lui-même athée, ancien prisonnier politique et anarchiste, a été arrêté peu avant le début des manifestations et est toujours en prison. Il ne lui a pas été permis de sortir sous caution, même de façon temporaire.

Nous crions leur nom. Nous informons et nous tenons informés sur leur situation. Dans les conditions actuelles de blackout et de guerre, nous ne pouvons pas vérifier les détails. Cette incertitude est déjà en soi une forme de torture, pour elles et eux mais aussi pour toutes celles et tous ceux qui leur sont proches.

11 Les autres dont nous vous demandons de vous souvenir

Pendant le soulèvement Femme Vie Liberté de 2022 (Jin Jiyan Azadi/ Zan Zendegi Azadi), plus de 100 000 personnes ont été arrêtées et des procès ont été ouverts contre 90 000 d'entre elles et eux

Pendant les manifestations de 2025-2026, au moins 50 000 personnes ont été arrêtées, dont des centaines d'enfants, et sont toujours emprisonnés ou sous la menace d'une exécution.

Le nombre de gens sous une telle menace est actuellement très élevé. Et des dizaines de personnes supplémentaires sont arrêtées chaque jour.

La liste des noms est trop longue pour être complétée. Chaque nom est une vie. Et chaque vie compte. Nous demandons aux camarades à l'international de maintenir la pression et de continuer à documenter, revendiquer, amplifier leurs voix. Ne laissez pas le blackout étouffer leurs voix dans l'oubli.

12 A propos des minorités nationales. Séparatisme, autonomy, modèle du Rojava ou quelque chose d'autre ?

Nous, anarchistes, sommes opposé•es à toute forme d'Etat et nous soutenons les sociétés et les peuples sans État. Nous préconisons l'autodétermination et l'auto-

organisation populaire. Le modèle du Rojava peut être très instructif et offre une bonne alternative aux visions étato-centrées : horizontale, fédérée, multi-ethnique, avec le vrai pouvoir dans les mains des communautés.

Mais ce sera aux peuples qui vivent en Iran, avec leur langue, leur culture et leurs revendications spécifiques, de prendre leurs propres décisions en ce qui les concerne. Ce n'est pas à nous de décider à leur place ou de dessiner des solutions pour eux. Nous respectons leur décision.

Voilà ce que nous savons : les revendications plurielles de la société iranienne dans toute sa diversité ne seront pas satisfaites sous un État centralisé, centralisation et fasciste qui insiste autant sur une langue unique, le despotisme individuel et la négation des identités humaines diverses. De tels gouvernements ne peuvent répondre aux besoins d'une société véritablement plurielle.

Nous croyons en la liberté. Nous n'avons pas à dessiner les solutions pour personne. Nous soutenons leurs décisions, même si nous continuons à nous opposer à toute forme d'État et travaillons à la destruction des États, des frontières et de l'autoritarisme.

13 Sur l'Ukraine et l'invasion russe

L'impérialisme russe poursuit la restauration de son empire perdu. Il est engagé dans la conquête, l'occupation et la prise de territoires, et a initié une guerre dévastatrice pour cela. Puisque nous sommes fondamentalement opposés aux guerres entre États et aux guerres impérialistes (aux guerres qui, en un mot, détruisent la vie des gens, l'environnement et la vie des enfants), nous condamnons cette guerre de la même façon que nous condamnons la guerre des États-Unis, d'Israël et de l'Iran. Notre position est cohérente : nous nous opposons à toutes les guerres sans exception. La destruction de la vie humaine et du monde naturel n'est jamais justifiée, ni pour le drapeau d'un État ni pour son idéologie.

14 Le dilemme moral : si les troupes terrestres étasuniennes venaient à attaquer, les anarchistes iraniens devraient-elles défendre leur pays ou rester neutres ?

La guerre entre l'Iran, Israël et les États-Unis n'est pas la guerre de notre peuple. Les guerres que se mènent les États entre eux n'ont strictement rien à voir avec le peuple. Les États se font la guerre et finalement font la paix et, pendant ce temps là, ce sont les vies humaines, animales, les enfants et l'environnement qui sont

détruits. Nous ne nous battons pas pour les États. Nous ne nous battons pas aux côtés de la République Islamique, quelles que soient les circonstances. Un régime qui a passé 47 ans à tuer nos camarades ne devient pas notre allié parce qu'une puissance étrangère l'attaque.

Ce que nous défendons, ce sont nos communautés, notre peuple, nos vies, pas l'État, pas son drapeau, pas ses intérêts militaires. La distinction est importante. Et dans une situation où l'occupation terrestre signifierait un contrôle de la vie des iraniens ordinaires, nous défendrions nos communautés avec tous les moyens populaires et horizontaux disponibles, pas en tant que soldats d'un État mais en tant que gens du peuple défendant le peuple.

15 Qu'est ce que les camarades occidentaux devraient toujours garder à l'esprit à propos de l'Iran ?

Nous anarchistes nous sommes toujours tenus aux côtés des peuples du monde entier. Nous nous opposons aux gouvernements du monde entier sans exception.

La vie et l'existence d'un peuple ne vaut jamais plus que la vie et l'existence d'un peuple dans un autre endroit du monde. Nous ne faisons pas de distinction entre les États. Nous sommes contre les guerres entre États sans exception.

Mais souvenez-vous de ça, par dessus tout : le peuple d'Iran est sous les bombes étasuniennes et israéliennes. Il est sous les balles des mitrailleuses de la République Islamique. Il est dans les prisons de la République Islamique. Et dans le même temps, il souffre de la pauvreté, de la faim, du chômage et d'un blackout total d'Internet qui a créé d'énormes difficultés additionnelles pour tout le monde. Le peuple iranien supporte tout cela en même temps. Pas juste un truc. Tout ça. En même temps.

Voilà ce que signifie la solidarité : garder en tête non pas des récits simplistes sur la libération ou le changement de régime mais ce que signifie réellement le poids de ce que vivent actuellement les gens ordinaires en ce moment en Iran.

Front Anarchiste, mars 2026

Recueil de posts trouvés sur le telegram du Front Anarchiste -version
française

Mis à jour le 5 avril 2026

link.kompektiva.org/@anarchistfront

https://t.me/French_Anarchist_Front

Front Anarchiste (Iran et Afghanistan) – Chaîne française

Cette chaîne propose des nouvelles et des analyses basées sur les
publications en persan du Front Anarchiste, actif en Iran et en
Afghanistan.